

COCKTAIL PÉDAGOGIQUE

10 mai 2005. Station écotouristique de Duchesnay, près de Québec. Une centaine d'animateurs du RÉCIT sont réunis depuis quelques heures pour leur rencontre nationale. Il est 17 h 30. Bienvenue à la kermesse!

Une quinzaine de projets pédagogiques sont présentés aux participants qui circulent dans l'exposition, un verre de vin à la main, discutant avec passion du rôle des technologies dans l'apprentissage, chez les élèves. Deux collaborateurs de Vie pédagogique y étaient. Nous avons été témoins de leur discussion.

Clément : Quel merveilleux événement, tu ne trouves pas? L'ambiance est particulièrement stimulante! Le soleil y est certainement pour quelque chose, mais il me semble qu'il y a plus que ça.

Louise : La passion! J'ai fait le tour de plusieurs stands, et je sens que tous les gens réunis ici sont unis par la même soif de communiquer leur vif intérêt pour les TIC. Ils ont compris que les technologies de la communication changent radicalement la façon de voir l'enseignement. Je dirais, hum! qu'ils en mangent littéralement! C'est fascinant de constater que les TIC amènent un changement de paradigme. Il y avait de très beaux menus dans tous ces stands. Ça ouvre l'appétit!

Clément : C'est vrai qu'il y a beaucoup de gens passionnés ici. Ils ont tous leurs projets à cœur et ils aiment se faire les porte-parole des enseignants qui, dans les écoles, réalisent ces projets avec les élèves. Mais au-delà de la passion, si on devait faire le portrait-robot des animateurs du RÉCIT qui sont ici, quelles caractéristiques devrait-on retenir, à ton avis?

Louise : Je les décrirais comme des visionnaires. Des gens qui ont compris que dorénavant, la route du savoir passe par une intégration judicieuse, efficace et intelligente des TIC dans l'apprentissage. Ils savent que les enseignants sont aux premières loges, car ils ont la responsabilité d'accompagner leurs élèves dans cette intégration afin qu'ils s'en servent utilement. Dans leur conception de l'apprentissage, les murs de la classe tombent pour laisser place à un univers de connais-

sances. Imagine, aujourd'hui, on a accès à un savoir universel. La route est tracée, il suffit de s'y engager. Est-ce comme cela que tu le vois?

Clément : Je vois bien cette passion que tu décris, mais il me semble que c'est incomplet. J'ajouterais que ce sont surtout de véritables acteurs de terrain – des gens qui accordent plus d'importance à la réalité du quotidien qu'à la théorisation de leurs actions – pour le meilleur et pour le pire! Parce que la réalité du quotidien les isole parfois peut-être un peu. D'où l'importance d'une rencontre comme celle-ci, où chacun peut présenter ses réalisations, formuler des suggestions aux collègues et se laisser inspirer par l'audace des autres.

Prends les gens de la Radio MST¹, par exemple, dont l'ingéniosité est remarquable, ou de St@r², qui enregistre des segments vidéo afin de rendre l'événement accessible, en différé, pour l'ensemble des enseignants du Québec. Leur générosité exemplaire inspirera sans doute bien des gens.

Toute la journée, j'ai senti toutes ces personnes très sincèrement engagées dans leur travail. Mais aussi, parfois, un peu préoccupées devant l'ampleur de la tâche qui leur incombe. As-tu constaté quelque chose de semblable?

Louise : Oui, bâtir un réseau d'entraide n'est pas une mince tâche. Bien que les TIC soient là pour rapprocher les gens, certains se sentent isolés dans leur région. D'autres estiment que les choses ne progressent pas aussi vite qu'ils le souhaiteraient. Ils font parfois face à la résistance de gens qui ne voient pas encore l'utilité des nouvelles technologies. Enfin, plusieurs se demandent quelle serait la façon la plus efficace d'accompagner et de former les enseignants afin qu'ils puissent acquérir une compétence en matière de TIC. Lancer des appels d'offres de formation en proposant des ateliers sur mesure? Ou concentrer davantage leurs énergies à accompagner les enseignants qui ont déjà des projets en marche? Ce sont des préoccupations fort pertinentes. En d'autres mots, faut-il sensibiliser

largement les enseignants ou est-il préférable de faire progresser ceux qui sont en phase de responsabilisation par rapport aux TIC? Ou combiner les deux formules? Il faut aussi tenir compte des ressources humaines et financières. Par quel bout devrait-on prendre la chose? As-tu une petite idée là-dessus?

Clément : Il y a des gens qui commencent à parler d'organiser des colloques régionaux où les pédagogues pourraient entrer en contact les uns avec les autres, autour de projets concrets, et en même temps bénéficier d'une organisation nationale qui verrait à faire circuler l'information d'un lieu à l'autre, diffuser les réussites des régions, tirer profit de l'expertise particulière d'un milieu au bénéfice des autres, etc. Il me semble que le RÉCIT pourrait jouer un rôle important dans cette belle aventure, tant par les services nationaux que par les services locaux. On pourrait s'inspirer de ce que fait la région de l'Outaouais, qui nous a présenté différents projets lors de la kermesse. Dans leur colloque qui a eu lieu le 28 avril dernier, ils ont réuni des enseignantes et des enseignants de l'éducation des adultes, du préscolaire, du primaire et du secondaire, du personnel de direction, des conseillères et des conseillers pédagogiques, des professeurs du milieu universitaire et des stagiaires. À cette occasion, ils ont offert plus d'une vingtaine d'ateliers couvrant tous les domaines d'apprentissage, grâce à la collaboration des tables nationales du RÉCIT, des RÉCIT locaux, de l'Université du Québec en Outaouais et de quelques enseignants des commissions scolaires participantes. Un exemple bien éloquent.

Cette idée de colloques régionaux mis en réseau me semble particulièrement intéressante dans le contexte où l'on doit bien constater que l'expertise n'est pas également répartie sur le territoire. Certaines régions sont beaucoup plus avancées que d'autres dans un domaine particulier. D'autres ont plus de difficulté à emboîter le pas. Tout cela dépend de bien des facteurs, mais il me semble que ces inégalités doivent constituer un sujet de préoccupation important pour le RÉCIT et pour le gouvernement du Québec, de façon générale.

Louise : Bien sûr, il y a des disparités liées à plusieurs facteurs. Au-delà de cela, ce qui me frappe beaucoup, c'est la volonté qu'ont les gens de faire avancer les choses et de partager leurs projets qui font appel aux TIC. Le rôle de la kermesse, c'est cela, à mon avis. La qualité des projets présentés nous permet de réaliser qu'ils ont des ressources extrêmement intéressantes à offrir aux enseignants. Je pense, par exemple, à des projets tels que Le portfolio numérique APOM³, de la région de la Montérégie, La ligne du temps virtuelle, de la région de Laval, des Laurentides et de Lanaudière ou Littérature jeunesse et exploitation des TIC⁴, de la région de Montréal. Mais ce qui m'a davantage frappée, c'est de voir des enseignants de différentes commissions scolaires travailler main dans la main, peu importe l'endroit d'où ils venaient. Pas de chasse gardée! C'est très rafraîchissant de voir que l'objectif pédagogique prend le dessus sur les autres considérations. Prends seulement l'exemple du projet Plumes et Robots⁵. Il est le fruit d'une très belle collaboration entre les différentes commissions scolaires de la région de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Par ailleurs, j'ai entendu des animateurs dire qu'ils étaient préoccupés par le fait que certaines commissions scolaires voulaient limiter l'accès de leur portail uniquement à leur personnel. Ce serait dommage, non?

Clément : Tu abordes là une de mes plus profondes convictions. Je suis convaincu que l'utilisation des technologies de l'information et de la communication prend tout son sens dans un contexte éducatif quand elle a pour effet de faire tomber les murs de l'école. C'est

là qu'on en retire vraiment des avantages qui justifient les investissements nécessaires pour bien faire les choses. Je me réjouis de constater que cette préoccupation est de plus en plus présente dans les discours qu'on entend ici. Plusieurs projets de la kermesse représentent un pas intéressant dans ce sens.

Il est bien sûr normal qu'il existe des zones de travail réservées au personnel d'une commission scolaire ou d'une école, mais il reste que si on utilise les technologies pour créer une nouvelle chasse gardée... on avance vers quoi? Pas besoin des technologies si c'est pour s'isoler encore davantage!

Louise : Il y a une chose que j'ai comprise en éducation : il faut allier la patience à la détermination lorsqu'on veut innover. De la patience, parce qu'il faut du temps pour changer des façons de faire dans l'enseignement, et de la détermination, parce qu'il faut aller de l'avant, malgré les obstacles. L'arrivée des nouvelles technologies est un bel exemple des nouveaux défis que doivent relever les enseignants dans un monde en constante transformation. Ils pourront le faire plus facilement s'ils sont en mesure de collaborer, d'échanger et de partager leur expertise. Je suis aussi persuadée que les meilleurs alliés des enseignants qui croient aux possibilités qu'offrent les TIC, ce sont les élèves. D'abord parce qu'ils ont grandi dans un monde marqué par les TIC, mais aussi parce qu'ils vont profiter les premiers de cette nouvelle façon d'apprendre. Et tu as bien raison, la kermesse peut se poursuivre grâce aux moyens que tu as mentionnés. C'est d'autant plus important que les montants consacrés à

la formation sont de plus en plus restreints. Si les TIC sont prometteurs pour la formation des enfants et des jeunes, ne le sont-ils pas tout autant pour les enseignants?

Clément : C'est vrai. D'ailleurs, pendant qu'on bavarde, je vois autour de nous des enseignants manifestement heureux de découvrir de nouvelles choses, contents de côtoyer des gens passionnés, et fiers de s'outiller pour devenir ou continuer à être des éclaireurs dans leurs milieux respectifs. Ce serait fantastique si tous ces visiteurs pouvaient rapporter dans leur milieu toute l'énergie qu'il y a ici.

Si les technologies redonnent un nouveau souffle aux enseignants et leur donnent encore plus le goût d'apprendre, je pense qu'on pourra dire que tous ces efforts n'auront pas été vains. Et qu'ils valaient amplement les sommes investies!

Louise : En conclusion, Clément, je te dirais que nous avons été privilégiés d'assister à cette kermesse. J'espère que notre bref échange incitera les enseignants à visiter le site du RÉCIT pour connaître tout ce qui se fait dans le réseau. Et surtout, à partager avec nous leurs réflexions et leurs projets!

Clément Laberge et Louise Sarrasin

¹ [http://recitmst.qc.ca/rubrique.php3?id_rubrique=12]

² [<http://www.cslaval.qc.ca/star>]

³ [<http://recit.cssh.qc.ca/portfolio/apom/>]

⁴ [http://recit.csdm.qc.ca/local/formations/litt_jeun/sites.htm]

⁵ [<http://recitmst.qc.ca/projet1704/>]